

Couverture : Conception : Danny K. Muana
Tous droits de reproduction réservés

ISBN : 979-10-227- 0374-1
Editions Bookelis

Lambert M. Kabatantshi

PAR LA FENÊTRE
ENTROUVERTE
et autres nouvelles insolites

A mon regretté frère Jean B. Beya
Affection trop tôt coupée, jamais énuclée

KIBOTA,
L'arme du clan

Le temps, les préparatifs.

L'hiver, toujours aussi rude en ce mois de décembre en Virginie. Un froid de canard, qui traverse les vêtements aussi facilement qu'un doigt pénètre dans la boue des marigots de Luozi.

Lukezo était de nouveau prêt pour son pèlerinage. Un voyage pour l'Afrique tous les deux ans. Une visite à ses parents résidant au Konga, un beau pays au cœur de l'Afrique. Sa femme l'observe, sans cacher sa nervosité. Une blanche américaine de Minnesota. Elle n'est pas du voyage. C'est le cinquième depuis qu'ils sont mariés. Un mariage, plutôt une victoire de la raison. Il avait fini sa M.B.A. à l'Université où elle était sa professeure. Il avait besoin d'une carte de résident et d'une nationalité américaine. Elle lui avait tout offert, contre le mariage à la clé. Elle avait vingt-cinq ans de plus que lui. Pas très mignonne, mais l'appétit vient en mangeant...De leur union, trois enfants. Des *café au lait* qui avaient soudé leur foyer.

Il était d'un naturel calme, un jour, pourtant, lors d'une discussion, il avait eu des mots durs. Après.

« Vous les blanches, quand vous désespérez de vous marier, devenues vieilles filles, vous vous accrochez au premier Africain en détresse par manque des papiers légaux avec un contrat de mariage à la main!»

Elle avait encaissé. Mine baissée.

-Toujours cette tête d'enterrement, quand tu te prépares à aller en Afrique, voir tes parents, ton pays. C'est la cinquième fois que je te demande la raison de cette attitude. Vas-tu me le dire à la fin?

Lukezo opina de la tête. Si elle savait comme elle était si près de la vérité. Oui, à chaque voyage, il y avait un enterrement, si celui-ci ne suivait pas la réunion des Initiés.

-Occupe-toi de tes casseroles et de tes enfants. N'oublie pas que tu as épousé un africain, ta place est à la cuisine et dans ta chambre à coucher. Au salon, tu me laisses parler.

Il s'était alors claquemuré dans un silence menaçant.

Oppressant.

Mais Lisa avait l'habitude de ces colères. Cette fois-ci, elle avait besoin de comprendre. Cette morosité indicible avant le départ pour l'Afrique. Ce retour dans une atmosphère d'hébétude qui l'emprisonnait, lui et la maison entière des jours durant.

Ce comportement de naufragé désespéré, quand il entrait dans la maison, le sourire inquiet. Scellé.

-Si tu ne m'avoues rien, cette fois-ci, j'irai avec toi. Après tout, ta famille devrait me voir un jour. J'ai donné des enfants au clan, comme tu dis.

-Je t'ai demandé de me laisser tranquille. Je n'aimerai plus discuter de ce sujet avec toi.

Il maitrisait sa colère. Lisa avait raison de le traquer. Elle était sa femme.

- Si ce n'est pas avec moi, alors, de ce pas, je vais appeler les enfants. Ils sont déjà assez grands pour comprendre tes états d'âme et t'aider plus que moi. Ils appartiennent à ton clan plus qu'à l'Etat américain, comme tu te tues à me le rappeler.

A ces mots, Lukezo laissa tomber son sac. Il adorait ses enfants. Ne supporterait pas que quelque chose leur arrivât. Mais agissait comme s'il craignait qu'un jour... Devant les enfants réunis et sa femme, il confessa, la mine basse: « au retour, je vous parlerai, c'est promis ». Il resta, prostré, pendant qu'ils regagnaient leur chambre.

La réunion des Initiés

A la réunion restreinte des actionnaires, une liste avait circulé. Comme toujours, le dernier point à l'ordre du jour concernait les dix membres actionnaires qui devaient signer dans le noir. Personne ne demandait ce qu'il signait, ni pourquoi il le faisait sur ce papier blanc et apparemment vierge. La réunion des Initiés, innocente assemblée des actionnaires de la Compagnie Dia konga avait d'étranges et mystérieuses procédures. La Compagnie avait plus de 5 millions de dollars de capital initial. Et ce capital allait toujours augmentant. La Compagnie avait douze administrateurs, dont dix membres du clan Dia Konga. Deux administrateurs indépendants représentaient la région. L'Oncle maternel Dombasi et le père de Lukezo et Luvwezo, son grand frère dirigeaient les séances. L'Oncle

maternel avait préséance. Que de fois, n'avait-il pas interrompu son beau-frère, le rabrouant visiblement avec l'intention évidente de le ridiculiser. Un jour, Lukezo, s'en souvient, son père s'était cabré! La réplique de l'oncle avait fusé. Brutalement. Publiquement.

« Tu es là, à cause de tes enfants. Ils sont plus les miens que les tiens. Le clan a une descendance matrilineaire, ne l'oublie pas. Moi, je suis sûr que ces enfants sont ceux de ma sœur. Par contre...toi!

Il avait eu un geste sans équivoque qui signifiait sûrement : « Toi, tu n'en es pas vraiment certain. »

Une diatribe qui avait fait rire les membres à la cantonade. Lukezo avait à ce moment conçu de la haine pour son oncle maternel. Son grand frère aussi, qui n'hésitait pas d'exposer ses divergences de vue par des remarques intransigeantes, souvent ignorées par l'assemblée.

-Un membre de la Compagnie peut-il retirer ses actions et mettre fin à son adhésion au groupe moyennant une participation libérale?

Lukezo avait mijoté cette question depuis la deuxième réunion. Il connaissait les règles et les concessions étaient possibles.

-Un membre de la Compagnie Dia Konga qui n'est pas du clan peut retirer ses actions. Est-ce que j'ai répondu à ta question? Passons aux divers.

Le Président de l'assemblée n'avait pas caché qu'il était

courroucé.

Membre du clan, Lukezo l'était de par sa mère. Il savait qu'il y laisserait quelque chose. Sa vie ou la leur. Mais il lutterait

-Tu es fou de poser ce genre de questions dans l'assemblée!

Son père n'avait pas du tout apprécié l'intervention et le lui dit durant la pause. Son frère de renchérir.

-Epargne-nous de tes réflexions qui ne renforcent pas ta position dans la Compagnie !

- Père, dans quelle galère m'avez-vous embarqué?

-Personne ne t'y a embarqué. Tu es fils de ce clan. Tu appartiens au clan. Regarde comme tes champs de maïs et de manioc prospèrent en toute saison. Tu crois que ce sont les seuls efforts des travailleurs et les pesticides que tu envoies régulièrement qui réalisent ces exploits?

Il y avait pensé un jour. En effet, alors qu'en saison sèche, les plantations des autres habitants et des villages environnants perdaient leurs récoltes à cause du manque de pluie, ses champs verdoyaient. Il se rappelait les propos embarrassés de son père:

- Mon fils, tu es lent à comprendre. Tu es dans cette culture de la raison qui limite ton accès aux choses essentielles.

Les ancêtres veillent sur toi. Sur ta famille et sur tes biens. Parce qu'ils en sont les propriétaires, ils te demanderont des comptes, un jour. Pour l'instant, fais ta part. »

Paroles sibyllines, mots au sens confus. Diffus. Lukezo